

Éditorial

Ce vingt-troisième numéro de la revue *Cliopsy* paraît dans un contexte bien particulier : comme la moitié de la population mondiale, nous traversons une période de confinement et nous n'avons aucune expérience des conséquences que cet état va entraîner, tant sur le plan social, politique, économique que psychique. Sans doute avons-nous le vague sentiment que quelque chose ne sera plus tout à fait comme avant et que nous sommes dans un temps d'entre-deux avec tout l'inconnu et l'incertitude que cela fait naître en nous. Peut-être aurons-nous des thèmes de recherche en lien avec cette situation faite d'évitements, de formations à distance, de recours massif au numérique et de remise en cause brutale d'une partie de ce qui pouvait faire repère pour chacun-e ?

Comment la recherche sortira-t-elle de tout cela ? Le projet de loi concernant la programmation pluriannuelle de la recherche (LPPR) est actuellement suspendu et un effort budgétaire est promis. Est-ce que cela annonce des jours meilleurs pour la recherche ? Rien n'est moins sûr. Car si ce que nous vivons actuellement montre à quel point la recherche fondamentale est essentielle et qu'il est vain de toujours lier les projets de recherche à des impératifs de rentabilité, il n'est pas certain que cet enseignement soit durablement tiré.

C'est bien pour cela que nous restons vigilants et en lien avec le groupe des « revues en lutte », mouvement que nous avons rejoint dès le début afin de manifester notre solidarité avec la mobilisation des personnels de l'enseignement supérieur et de la recherche. Seule revue publiant des articles se réclamant de la clinique d'orientation psychanalytique en sciences de l'éducation et formation, il ne nous est cependant pas possible de suspendre notre parution, car nous risquerions de faire disparaître toute visibilité de cette approche. Pourtant, nous savons à quel point il est difficile de faire vivre une revue en ayant pour toutes ressources, d'une part, uniquement les cotisations des membres de l'association qui nous soutient pour financer la maintenance du site et, d'autre part, seul le temps consacré bénévolement au recueil des propositions d'articles, à leur expertise, à leur amélioration avec les auteurs et à leur mise en page avant leur mise en ligne ; cela alors que tout le monde est très (trop ?) occupé à chercher des

solutions pour pouvoir mener ses propres recherches et faire vivre son laboratoire.

Il nous semble donc qu'il est particulièrement urgent de faire en sorte que la communauté scientifique quitte la culture de la performance et du résultat à court terme et que, plus que jamais, il est nécessaire de laisser à l'activité scientifique le temps et la disponibilité intellectuelle qui lui sont indispensables pour mener à bien ses travaux. Dans cette optique, nous invitons nos lecteurs à consulter l'éditorial « Sciences en danger, revues en lutte » à l'adresse <https://universiteouverte.org/2020/03/05/edito-commun> ainsi que la motion adoptée par la 70^e section du CNU (sciences de l'éducation) à l'adresse <https://universiteouverte.org/2020/01/11/motion-de-la-section-70-sciences-de-leducation-du-cnu-contre-la-lppr/>

L'irruption de la pandémie nous a incité·e·s à débiter ce numéro par la courte présentation qu'Arnaud Dubois, Patrick Geffard et Gérald Schlemminger ont rédigée à propos de leur texte *Pédagogie et confinement : entre continuité et discontinuité* qu'ils ont fait paraître sur le site d'actualité *Mediapart* au début de ce mois.

Puis, dans le premier article de recherche intitulé *Injonction à la bienveillance dans l'institution École : effets d'emprise pour une enseignante débutante*, Stéphanie Frigout se penche sur les effets de la prescription à la bienveillance très présente dans les textes et les discours institutionnels du champ scolaire depuis quelque temps. À partir de certains éléments d'analyse d'un entretien clinique de recherche mené auprès d'une enseignante du primaire, elle montre comment *bienveillance* et *emprise* sont inextricablement liées dans la relation éducative.

Retraçant le chemin parcouru depuis la recherche d'une personne à interviewer jusqu'à la fin des cinq premières minutes de l'entretien, Konstantinos Markakis se propose d'analyser la demande d'un entretien clinique de recherche en sciences de l'éducation qu'il a exprimée auprès d'une coordonnatrice d'Ulis en vue de sa recherche doctorale. Ainsi, dans son texte *Faire une demande d'un entretien clinique de recherche à un·e professionnel·le de l'éducation*, l'auteur essaie de mettre au jour les mécanismes qui sous-tendent sa demande et qui participent à la construction d'un espace psychique intersubjectif entre l'intervieweur et l'interviewée.

Pascaline Tissot présente ensuite *Itinérances adolescentes à l'école : à la recherche d'un lieu « autre »*. Dans ce texte, elle part du fait que c'est au moment où la puberté confronte l'adolescent à des remaniements psychiques pouvant entraîner un moment de désorientation que l'institution scolaire impose de faire des choix d'orientation. Elle se demande alors si le

processus d'émancipation qui a pour fonction de permettre le changement de place dans le lien social peut être soutenu par l'école et si l'élève-adolescent peut trouver, dans le discours institutionnel, des points d'appui le conduisant vers un nouveau lieu de symbolisation. Elle met ces questions au travail à partir d'exemples issus d'ateliers à médiation et de groupes de parole instaurés dans le cadre de dispositifs mis en place pour des élèves de collège.

Enfin, dans *Observation des dynamiques groupales dans une équipe pédagogique*, Céline Nguyen-Viet et Philippe Robert tentent d'établir un « dialogue complémentariste » entre l'observation des groupes selon une clinique d'approche psychanalytique et les propositions de l'Anthropologie Médicale Clinique (AMC), via le trépied du *Disease-Illness-Sickness* (DIS) appliqué aux difficultés scolaires. Le but poursuivi est d'aider les psychologues de l'Éducation nationale à sensibiliser les équipes enseignantes aux notions d'incorporats culturels. Ce qui permet ensuite, lors de la réflexion à mener pour mettre en œuvre des remédiations pédagogiques, d'ouvrir celle-ci sur les modalités de décentrage culturel nécessaire lors des médiations entre les différents partenaires dans le suivi de l'enfant en difficulté.

Après ces articles de recherches, l'entretien de Sophie Lerner-Seï avec Janine Méry nous permet de mieux connaître l'une des personnes qui ont commencé à baliser le chemin de la psychopédagogie, notamment en ce qui la concerne par son travail en tant qu'enseignante et psychanalyste, au sein du Centre Claude Bernard.

Pour la rubrique « Reprises », nous avons choisi un texte en lien avec l'entretien. Il s'agit de « Je sais tout » publié en 1981 dans lequel Janine Méry s'interroge sur la fonction thérapeutique de la lecture dans le traitement d'enfants ou d'adolescents.

Deux recensions puis les résumés des thèses et des articles de recherche viennent clore ce numéro.

Les recensions ont été rédigées par Bernard Pechberty à propos du livre de André Sirota, *Des groupes pour penser*, et par Patrick Geffard pour l'ouvrage dirigé par Bernard Pechberty, Philippe Robert et Philippe Chaussecourte intitulé *Entre le soin et l'éducation des métiers impossibles ?*

Dans la rubrique des thèses, on trouvera celles de Fabíola Graciele Abadia Borges (*Vers une rythmique des corps parlants : résonances entre psychanalyse et danse contemporaine*), de Marcos Paulo Lopes Pessoa (*De*

Saussure à Lacan et vice-versa : une barrière résistante à la signification dans le champ de la parole et du langage), de Barros Silva Ana Carolina (*Pour une utopie à l'égard des enfants africains : l'incidence du désir de l'Autre dans la position du sujet à l'école*), de Christelle Claquin (*Regarder, se regarder, être regardé. Le soi-professionnel enseignant, entre construction et réajustements identitaires*), de Konstantinos Markakis (*Écrire-rêver l'expérience des coordonnateurs d'Ulis au collège. Monographies de rencontres singulières dans le cadre d'entretiens cliniques de recherche en sciences de l'éducation*), de Patricia Gayard-Guegan (*Étude clinique du « non-verbal sonore » d'un groupe d'analyse des pratiques professionnelles en formation initiale d'Assistant de Service Social*) et de Verônica Gomes Nascimento (*Vers une inclusion scolaire artisanale : au-delà de la technique, une éthique éducative*).

Prenez soin de vous,
Bonne lecture,

Louis-Marie Bossard

Les numéros de cette revue ne pourraient pas paraître sans le soutien financier de l'association Cliopsy (www.cliopsy.com/manifestations/) qui prend en charge l'abonnement à l'hébergeur du site et sa maintenance ainsi que le coût des transcriptions des entretiens publiés. C'est la raison pour laquelle le lecteur trouvera en dernière page un bulletin d'adhésion à cette association.